

“ Le coupable obéit sans retard, mais non sans dépit, et M. Théodore Moirand (ce digne magistrat ne craint pas qu'on cite son nom), en présence du conseil municipal, prend le crucifix couvert de poussière et de toiles d'araignés, et il l'essuie pieusement avec un morceau de papier qu'il se fait donner à défaut de linge, puis fixant lui-même à la muraille les clous qui doivent le soutenir, il le met à la place qu'il occupait auparavant.

“ Se tournant alors vers l'instituteur :— “Le voilà, lui dit-il. Il y était avant vous, et il y sera encore après vous.”

“ Mgr. Wava félicita et bénit son diocésain, M. le maire chrétien de Toussieux.

“ Il y a un an, dit la *Semaine religieuse* de Grenoble, au mois de décembre dernier, nous avions la douleur d'annoncer l'infâme profanation du crucifix par le maire de Gières, aujourd'hui nous avons la joie d'annoncer l'honneur qui est rendu au crucifix par le maire de Toussieux. Le crime a sa réparation. Gloire au Christ ! Honneur à l'homme de cœur et de foi qui lui a rendu ce magnifique hommage ! ”

*Suisse.*— Nous empruntons aux *Missions Catholiques* le récit suivant de l'état dans lequel se trouve l'Eglise catholique en Suisse. L'on sait que ce pays continue à soutenir son clergé apostat, il sera donc consolant pour les catholiques d'apprendre que ce clergé mercenaire prêche dans des églises vides, pendant que la foule se presse autour des pasteurs véritables. Mais ce qui est mieux c'est que le schisme des vieux catholiques touche à sa fin et que bientôt la paix sera rétablie dans l'Eglise de la Suisse.

“ En 1873, le vicaire apostolique de Genève, Mgr. Mermillod, évêque d'Hebron, fut banni du territoire suisse. La raison de cette mesure odieuse d'exil, c'est que le Saint-Siège avait détaché du diocèse de Lausanne le territoire confié à l'administration du nouvel évêque, sans s'être concerté avec le gouvernement fédéral. Mgr. Mermillod restait, au point de vue civil, simple curé de Genève. Au spirituel seulement, il était l'évêque du diocèse ainsi créé.

“ Les libéraux genevois jetèrent feu et flammes ; on expulsa les catholiques des presbytères, des églises, même de celles qu'ils avaient bâties de leurs propres deniers, et qui étaient des propriétés particulières, sur lesquelles ni l'état, ni les communes, ne pouvaient prétendre aucun droit.

“ M. Loyson, l'apostat, fut le chef du clergé vieux-catholique installé à la place des prêtres orthodoxes. Mais l'ex P. Hyacinthe fit un flasco déplorable et dû revenir à Paris. Après son départ, les églises furent désertées ; c'était fini de rire. Sentant tout le ridicule d'une religion fondée par le dépit, les vieux-catholiques se désagrégèrent ; nombre d'entre eux rentrèrent dans l'orthodoxie.

“ D'autre part, la religion romaine faisait des progrès, gagnait des prosélytes. Beaucoup de protestants même se convertissaient.

“ Et l'autorité cantonale fut embarrassée de son église officielle sans fidèles, tandis que de leur côté les catholiques s'effrayaient de se voir sans pasteur et sans temple.

“ Mgr. Mermillod, de Ferney, où il s'était réfugié, con-

tinuait de son mieux à administrer son vicariat ; mais, fatalement, son action ne s'exerçait qu'incomplètement et au prix de grandes difficultés.

“ Sur ses entrefaites, Mgr. Cosandey, évêque de Lausanne, le seul prélat reconnu par le gouvernement helvétique, vint à mourir. Et tout aussitôt, sous la pression de l'opinion publique, l'autorité se vit amenée à chercher un remède à cette situation hétéroclite.

“ Le plus simple, celui que tous les Suisses accueilleraient avec bonheur, serait de nommer Mgr. Mermillod évêque titulaire de Lausanne et de Genève.

“ Toutefois, trois conditions sont indispensables pour atteindre ce but : 1o. il faut que le Pape, à qui appartient cette nomination, place Mgr. d'Hebron à Lausanne, et qu'il annule la constitution séparée du vicariat apostolique de Genève ; 2o. que le gouvernement suisse reconnaisse le prélat ainsi pourvu ; 3o. enfin que le conseil cantonal de Genève, abandonnant le vieux catholicisme, restitue aux orthodoxes les temples et les immeubles dont il les a spoliés.

“ Tout porte à croire que de part et d'autre, les négociations entamées seront conduites dans un véritable esprit de conciliation et de concession réciproques ; il dépendra du conseil genevois que le désordre ait tout à l'heure une fin ; il en coûtera sans doute à sa vanité, mais les Suisses, nous le répétons, sont profondément las de l'orgie de vexations dans laquelle il s'est vautré. L'opinion publique lui imposera le sacrifice de ses hésitations.

“ En attendant, Mgr. Mermillod est toujours vicaire apostolique, et par conséquent exilé du pays. L'exil a fort amélioré ses affaires : le catholicisme romain a gagné beaucoup d'adhérents, ramené à la messe quantité de gens qui n'y allaient plus, opéré plusieurs conversions, même parmi les calvinistes, rallié à son droit une foule de libéraux, même de libres-penseurs, qui veulent la liberté pour tous ; mais il n'existe dans le pays qu'à l'état de religion dissidente, vivant de ses propres fonds, dépossédé des cures et des églises officielles, même de celles qu'il avait bâties à ses frais. Tout cela coûte très cher, et les catholiques romains, malgré leur succès, voudraient bien revoir la couleur de leur argent que payent tous les contribuables.

“ D'autre part, le catholicisme libéral, qui a les cures, les églises, les subsides de l'Etat, manque absolument de troupeau ; ceux qui le soutiennent sont des mécréants qui ne vont jamais à la messe. Cette Eglise n'a aucune raison d'être, depuis que l'éloquence du P. Hyacinthe, qui l'avait peuplée de protestants, a dû émigrer à Paris. C'est un château de cartes bâti précipitamment pour faire pièce au vicaire apostolique. On a voulu dire au Saint-Siège “ Tu nous a détachés de Lausanne, eh bien ! nous nous détachons de Rome. Attrape ! ” Or, on ne fonde pas une religion par un acte de dépit. Le catholicisme libéral aurait dû être assez libéral pour se faire protestant ; son catholicisme est une fausse fenêtre. Il n'y a là ni foi ni sincérité ; les honnêtes gens le sentent bien, et voudraient en finir.

“ Aussi avant peu, on doit l'espérer, Mgr. Mermillod